

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Dévarim, 5780



Nous entamons ce shabbat le livre de Dévarim. Dans le traité de Méguila, nos Maîtres nous enseignent qu'à la différence des quatre premiers livres de la Torah, celui de Dévarim a été directement écrit par Moshé. Cela ne signifie pas que ce livre n'est pas d'inspiration divine ! Les quatre premiers sont écrits sous la dictée directe d'HaShem alors que dans le cinquième livre, la parole de D-ieu se manifeste par prophétie et c'est Moshé qui la transmet à l'ensemble du peuple.

Dans son commentaire sur le premier verset, RaShI attire notre attention pour nous faire remarquer que le livre de Dévarim s'ouvre sur une série de réprimandes formulées par Moshé à l'encontre du peuple. D'après lui, le début de ce passage va énumérer toutes les fautes commises par les Enfants d'Israël durant les 40 années de leur traversée du désert. Sans citer directement les fautes en question, le texte les aborde à travers toutes sortes d'allusions.

Nos commentateurs sont surpris par la présentation générale faite par RaShI. Il affirme que toutes les fautes vont être évoquées à travers ces versets. Pourtant, une lecture attentive du texte, ainsi que des commentaires proposés par RaShI va nous faire saisir que certaines des grandes fautes commises par le peuple d'Israël ne sont absolument pas abordées dans ce passage.

Les Enfants d'Israël vont se plaindre et se révolter contre D-ieu pour exiger de l'eau et de la viande. Cela s'est produit durant les étapes de Réfidim, de Tav'era et de Kivroth Hataava. RaShI n'a pas pour habitude d'employer des mots qui ne sauraient être justifiés. S'il écrit que ce passage va nous présenter la liste de toutes les fautes commises par le peuple durant ces 40 années, il ne doit en manquer aucune. Pourtant, ces trois événements ne sont pas cités !

La réponse à cette question va se trouver dans le mot Bamidbar qui signifie « dans le désert ». À ce moment, les Enfants d'Israël étaient dans les plaines de Moav et non plus dans le désert.

Ce mot est en réalité une allusion aux fautes commises dans le désert. Les fautes inhérentes à la traversée d'un désert, en d'autres termes, les différentes revendications liées à l'eau et à la nourriture. En employant le mot désert, la Torah n'a plus besoin d'évoquer les lieux de Réfidim, Tav'era et de Kivroth Hataava.

Certains de nos commentateurs vont plus loin dans leur interprétation. D'après eux, les révoltes liées à l'eau et à la viande ne peuvent être comptabilisées avec toutes les autres fautes. Même si les Enfants d'Israël n'ont pas demandé les choses convenablement, il leur fallait vraiment de l'eau et de la viande. Nous ne pouvons imaginer un peuple entier traverser le désert sans nourriture. Nous pouvons même ressentir le sentiment de panique que cela peut engendrer lorsque l'on est dans le désert avec ses enfants et sa famille sans savoir si nous aurons à manger le lendemain.

Voilà pourquoi ces points ne sont pas énumérés avec les autres fautes de la traversée du désert.